

# « Je me sens profondément d'Houte-Si-Plou »

**Entre étudiants en médecine et renouveau wallon, le ministre Marcourt est omniprésent. Mais l'homme, lui, est méconnu.**

## Jean-Claude Marcourt

Il est né le 16 octobre 1956 à Awans. Licencié en droit à l'ULg, il intègre son premier cabinet ministériel, celui de Willy Claes, en 1988, avant de mettre ses compétences au service de plusieurs ministres socialistes. En 2004, il devient ministre wallon de l'Économie et de l'Emploi et participe à la mise en chantier du plan Marshall. Il est actuellement ministre wallon de l'Économie et, en Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et des Médias.

L'économie wallonne est tout sauf une sinécure et pourtant, aujourd'hui, le cauchemar de Jean-Claude Marcourt, c'est l'enseignement supérieur. Après le décret Marcourt, c'est la vilaine saga des étudiants en médecine qui l'expose. Avec, en prime, un procès en image : le ministre serait arrogant, froid, peu empathique. On sait très peu de chose de cet ex-chef de cabinet de Laurette Onkelinx, devenu ministre avec, au départ, un déficit de popularité. Pour nous conter ses racines, il nous donne rendez-vous à... Houte-Si-Plou ! « Quand je dis que mes racines sont ici, tout le monde croit à une blague. Et pourtant nous sommes dans l'hôtel-restaurant que mes grands-parents maternels ont créé et exploité jusqu'en 1957 : l'hôtel Donis portait alors leur nom (aujourd'hui "La Coccinelle"). Ma maman est née ici en 1923. La famille de mon père, marchands de charbon et agriculteurs, était d'Ouffet, à quelques kilomètres, dans ce Condroz liégeois. Je suis le seul des trois enfants à être né à Alleur, sur la rive gauche de la Meuse. Mes parents s'étaient installés à proximité du Centre d'insémination artificielle de Loncin. Mais je me sens très fort d'ici. Mes racines sont totalement rurales : je reste très attaché au milieu agricole où la vie est dure et où les gens doivent faire face. »

**Vous venez d'un milieu défavorisé ?**

Non, mes grands-parents maternels étaient de petits indépendants au sens noble du terme, qui vivaient correctement. Ils ont souffert de la guerre, notamment parce que mon oncle a eu la tuberculose à la fin de la guerre, ainsi que ma sœur aînée, Marie-Claire, née en 1944 et qui en est morte en

1947. Mon père a fait des études de médecin vétérinaire. Quand son père est mort en 1951, son frère cadet, Paul, a arrêté ses études d'ingénieur pour reprendre la ferme afin que mon père puisse continuer ses études. Cette solidarité entre les deux frères ne s'est jamais démentie : mon père a toujours considéré qu'il avait une dette inextinguible à l'égard de celui qui s'était sacrifié pour lui. Et si, aujourd'hui, cette ferme appartient à un de mes cousins, mon père y a toujours beaucoup investi. Cela m'est resté : j'ai toujours considéré que mes cousins avaient participé à ce que je suis devenu.

**Votre papa a inventé le blanc-bleu belge ?**

Il n'a pas créé le blanc-bleu belge, mais il a permis de mettre en évidence génétiquement les caractéristiques de ce cul de poulain doté d'une masse musculaire très forte. Ma maman a eu un premier mari, mort d'un cancer et c'est alors qu'elle a épousé mon père, cousin non germain de son premier mari. Ma sœur Marie-Paule est en fait ma demi-sœur. Mon père l'a adoptée pour que les trois enfants aient le même statut.

**Marie-Paule, Marianne, Marie-Claire : il y a du catholique là-dedans, non ?**

Oh ! oui. Ma maman était profondément catholique et croyante, mais aussi très tolérante. Quand je lui ai expliqué que je n'avais pas la foi, elle l'a accepté et a continué, comme elle disait, « à prier pour nous ». Je pense que cela l'a beaucoup aidée dans les difficultés de sa vie. Mon père, lui, était un agnostique, qui laissait sa femme diriger la famille. J'ai fait ma communion, j'ai été acolyte, j'ai servi la messe, je suis allé au patro, chez les scouts. J'ai fait

mes primaires à Saint-Vincent, puis à Sainte-Marie, le secondaire au Collège Saint-Barthélemy. J'ai été sauvé parce que je suis allé à l'université d'Etat (rires).

**Il vous en reste quoi ?**

Beaucoup de choses positives, dont une très grande culture. Lorsque j'étais chef de cabinet de Laurette Onkelinx, je lui expliquais les rites catholiques. Mais je ne crois pas du tout en Dieu. Ce n'est pas par réaction contre les gens de l'Église que j'ai délaissé la foi - j'en ai rencontré beaucoup de progressistes. C'est plus âgé que je me suis opposé au fait qu'on fait supporter au travers de la religion - toutes les religions - un certain nombre de situations non émancipatrices pour l'être humain. Je suis profondément attentif à ce qu'il y ait une vraie différence entre l'Église et l'Etat.

**A Houte-Si-Plou, on cassait du socialiste ?**

Mes grands-parents ne votaient sûrement pas socialiste. C'est plutôt moi qui ai rencontré la conscience ouvrière avec mes copains. Un bus passait à Alleur et prenait les travailleurs pour aller à Ford Genk. J'ai très vite été dans le camp de ceux qui n'acceptaient pas l'ordre établi, mais sans gourou. Il y a eu des dates cruciales : l'assassinat du président Kennedy - j'ai 7 ans, je ne comprends pas ce qui se passe, mais cela me reste. Mai 68, que j'ai vécu en sentant les soubresauts au collège. Et puis Woodstock, la lutte contre la guerre au Vietnam, des événements qui font qu'on était pour ou contre les Américains. Et moi je suis tombé de l'autre côté, par conviction. J'ai ainsi été très marqué par le coup d'Etat au Chili en 1973 et la mort d'Allende. Je me suis toujours senti de gauche et je

n'ai jamais compris comment on pouvait être de droite.

**Vous venez ici avec la photo de Che Gevara ?**

En rhéto, j'ai fait un travail sur la révolution cubaine, c'était mythique. Je ne suis pas allé dans les officines d'extrême gauche, mais ce qui m'a conduit, c'est « résister ». Il ne faut jamais que cela s'arrête et c'est pour cela que je me suis engagé. Mais je n'ai jamais été chez les trotskistes ou les maoïstes. Tout ce qui est léniniste et stalinien m'inquiète parce que ce sont des idéologies dictatoriales.

**Comment combiner cette envie de résister avec l'Etat PS ?**

Il faut continuer à réformer dans un monde de plus en plus complexe, globalisé, qui pousse nos populations à se demander à quoi le politique sert puisque des choses se décident à l'OMC ou la Commission européenne. C'est tout le but du chantier des idées du PS : voilà nos propositions. Bien sûr que nous avons des contraintes, mais quand je veux réformer les allocations d'études, que je gèle le minerval, que je supprime les droits d'inscription pour les boursiers, cela participe à un mouvement socialiste. Au conseil européen, qui arrête Bolkenstein ? Moi ! Philippe Henry (Ecolo) a dit dans Le Vif : « Jean-Claude est capable de faire des choses même s'il sait qu'elles ne seront pas populaires. » Je crois

profondément que je fais de la politique pour changer les choses, pas pour occuper le pouvoir. J'ai toujours porté cela en moi. (Il réfléchit.) Au bas des escaliers, ma maman avait mis une petite plaquette avec une église. Le texte disait : « Seigneur, donnez-moi la force de changer ce qui peut l'être, d'accepter ce qui ne peut pas l'être et la lucidité de faire la différence. » On peut enlever le Seigneur, mais la phrase est très juste. Si je n'avais pas arrêté Bolkenstein, je serais sorti du Conseil européen en me disant : « C'est de la lâcheté. »

#### **Vous ne donnez pas l'impression de douter.**

Il paraît que la prestance, la manière dont je suis physiquement construit font que je ne donne pas ce sentiment, mais je crois profondément qu'au moment où on regarde un dossier, on doit se dire : n'y a-t-il pas d'autres voies ? Mais quand vous avez fait quelque chose, il faut l'assumer, quitte à reconnaître qu'on s'est trompé.

#### **Avec le cœur qui saigne...**

(De suite.) Non jamais ! De manière intime, peut-être, mais cela touche à l'intimité, pas à la politique. En politique, il ne faut pas utiliser d'arguments émotionnels. Elio Di Rupo était sincère

lorsqu'il a prononcé ces mots, c'était déjà tellement difficile pour lui. Je ne me serais pas exprimé comme lui, mais je n'ai pas le même passé.

#### **Vous n'exprimez pas vos sentiments ?**

Je ne crois pas que les gens nous trouvent audibles quand on fait cela. Nous avons pris une décision, pénible, difficile, mais voilà, il faut l'assumer.

#### **Pourquoi devenez-vous avocat ?**

J'ai fait le droit contre la volonté de mon père. Mais je me suis passionné pour ce métier qui a fortement accéléré ma conscience de la réalité de la vie. Je me souviens d'un commerçant poursuivi pour banqueroute frauduleuse. Cela m'a beaucoup marqué d'entendre quelqu'un m'expliquer « comment on tombe ».

#### **Cela vaut aussi pour Georges Forrest, homme d'affaires belges actif en Afrique, dont vous êtes l'avocat et l'ami ?**

Je l'ai connu suite à son rachat d'une entreprise de Flémalle dont j'étais le conseil. Après, j'ai découvert un homme qui fait des affaires en Afrique mais dont le courage humain est extraordinaire. Il s'est fait un jour coller au mur par

des rebelles, il n'est pas parti comme tous les blancs pour se mettre à l'abri. A Lubumbashi, on le respecte. Alors, oui, c'est un personnage de roman. Mais il m'a aussi fait confiance.

#### **Comme PS, ce serait mieux d'être l'avocat de Médecins du monde...**

Oui, mais vous ne pouvez pas dire non plus que ce n'est pas une valeur d'avoir la confiance de quelqu'un quand on est jeune avocat. Je me suis occupé de ses enfants. Et les chemins sont plus tortueux qu'on ne le croit.

#### **Que voulez-vous qu'on lise sur votre tombe : ci-gît un homme qui a voulu réformer ?**

Je pense qu'une trace existera et qu'on pourra dire que j'ai été quelqu'un qui a aimé la Wallonie. Il faut aimer les gens, les gens méritent qu'on s'occupe d'eux. J'aime beaucoup discuter avec eux quand je fais mes courses.

#### **Et pourtant, les gens vous voient plutôt comme froid et arrogant...**

Froid, oui. Mais ce n'est pas parce que je ne me lance pas vers les gens que je n'apprécie pas qu'ils viennent à moi, au contraire. Mais j'ai mon tempérament, je vis avec. Lorsque le Standard fut

champion, j'ai vu les gens toucher Michel Daerden, sans respect pour lui. Pour Zidane, ils s'arrêtaient à 30 cm. J'ai le droit d'être respecté comme être humain, je ne suis pas une marionnette.

#### **Vous étiez un expert de cabinet ministériel et vous êtes passé de l'autre côté, devenant ministre ?**

Ma famille politique m'a fait payer le fait d'avoir été parachuté. En 2006, ils n'ont pas accepté que je sois dernier sur la liste, une trop belle place aux communales. Donc, je suis repassé par les techniques de bizutage ou de totémisation. J'ai quand même fait le meilleur score de l'arrondissement en 2014, le 2<sup>e</sup> derrière Louis Michel comme première expérience en étant tête de liste à l'Europe.

#### **Vous visez la ministre-présidence ?**

L'objectif, c'est le bonheur d'abord. A mon âge, j'ai l'avantage d'être peut-être plus serein que d'autres. Je n'ai aucune envie de m'arrêter, mais je ne suis plus dans le « il me faut un poste particulier pour réussir quelque chose ». L'important c'est que j'aie des compétences pour changer quelque chose. ■

Propos recueillis par  
**BÉATRICE DELVAUX**  
ET MARTINE DUBUISSON

## identité « Pas grand monde ne lèvera le petit doigt pour les Wallons à part eux-mêmes »

#### **Wallon et régionaliste. Ça vous vient d'où ?**

Il y a un lien entre mon implication dans le mouvement de gauche et l'émergence d'une conscience politique sur la Wallonie. Pour moi, la grève de 60 est le moment le plus important du mouvement populaire wallon, car c'est la prise de conscience que les Wallons ne peuvent compter que sur eux-mêmes s'ils veulent se redresser. Cette conviction est renforcée, quand je rentre à l'unif en 1974, par les discours de François Perin. Il fallait voir cet homme soulever l'ensemble de l'auditoire ! Il a renforcé ma conviction que l'Etat unitaire tel qu'il était organisé, était dans l'incapacité ou l'absence de volonté – je vous laisse choisir – de moderniser la Wallonie.

#### **Vous pensez toujours aujourd'hui que les Wallons ne peuvent compter que sur eux-mêmes ?**

Oui. La Wallonie a été maltraitée par l'Etat fédéral et il faut bien se rendre compte qu'il n'y a pas grand monde qui lèvera le petit doigt pour les Wallons, à part eux-

mêmes.

#### **Vous n'irez jamais au fédéral ?**

Cela n'aurait de sens que si cela peut aider la Wallonie.

#### **D'autres éléments ont fondé votre « wallonitude » ?**

Mon père avait déjà cette conscience, venant du milieu rural, que le Boerenbond colonisait les Wallons et que le ministère de l'Agriculture, très flamand, ne se préoccupait pas assez des francophones.

#### **Cela crée une empathie pour les nationalistes flamands ?**

Non, je ne me suis jamais senti nationaliste. Je ne suis pas pour une nation. La Belgique a commis plusieurs erreurs et, en particulier, nous n'avons jamais été capables de la « réconciliation nationale ». La Belgique n'a pas été capable de tirer les leçons de la douleur de la Seconde Guerre mondiale. Je n'ai pas identifié le chemin qu'il aurait fallu prendre et je pense que c'est trop tard aujourd'hui. Il y a eu beaucoup d'occasions manquées. Ce qui a profondément manqué

aux Wallons, c'est un vrai projet politique pour la Wallonie – comme le mouvement populaire wallon et André Renard. Dire à l'époque aux socialistes qu'ils doivent choisir entre le mouvement populaire wallon et le PSB fut une erreur stratégique des unitaristes du PSB. Si on (les Wallons, NDLR) avait pesé plus à ce moment-là, on aurait eu moins de retard. Ce n'est qu'en 1966, que le PIB par habitant passe en Flandre au-dessus de la Wallonie.

#### **Oser le fait régional, c'est ouvrir la boîte de Pandore ?**

Je le reconnais, mais c'est la sixième réforme de l'Etat qui n'a pas été au-delà. Ce qu'on a fait pour Bruxelles marque de nouveau la solidarité des Wallons à l'égard des Bruxellois.

#### **Bruxelles n'en valait pas la peine ?**

Si, je n'ai pas de regrets là-dessus. Je dis simplement qu'on le dénie parfois, en parlant de repli wallon. C'est tout le contraire : les Wallons sont solidaires à l'égard de la Communauté française et de la Région

bruxelloise. Et, aujourd'hui, je fais partie de ceux qui disent qu'indépendamment d'une septième réforme de l'Etat, indispensable si on veut aboutir à une simplification des institutions bruxelloises, on doit permettre plus encore aux Wallons de prendre leur destin en main.

#### **En quoi votre discours ne rejoint-il pas là celui de la N-VA ?**

Mais la N-VA veut la fin du pays. Francis Delpérée a dit « le confédéralisme, c'est le fédéralisme pour les cons ». Il a raison sur ce coup-là : les Flamands gardent le pouvoir partout et sont maîtres chez eux. Il faut arrêter... Les allocations familiales et les hôpitaux auraient pu rester au fédéral.

#### **N'y a-t-il pas une alliance objective PS-N-VA vers l'autonomie ?**

On n'a rien de commun avec ces gens.

#### **C'est pour quand, le grand soir wallon ?**

Oh, je ne crois pas au grand soir. Mais on doit donner plus de fierté

encore. Je suis ravi de voir Nafissatou Thiam, c'est exceptionnel ; tout comme le nageur en 100 m nage libre. Avoir deux champions, l'un au nord, l'autre au sud, l'un en or, l'autre en argent, dans deux disciplines reines des JO, il faut se pincer ! Nafissatou Thiam, c'est le plus beau pied de nez qu'on puisse faire à tous les xénophobes.

#### Jusqu'où aller, entre fierté, identité, nationalisme ?

On n'est pas une nation. Voyez le chant des Wallons : « On est fier de notre petite patrie, au premier rang, c'est l'industrie » ; et elle regorge de talents. C'est gentil, ce

n'est pas un chant où on dit qu'on est les premiers, les plus forts, non. Quand j'entends certains chanter le Vlaamse Leeuw... On est heureux d'être dans cette superbe région. Et pourtant, on est encore trop dans la tendance « si c'est wallon, c'est pas bon ».

#### Vous n'allez pas pousser votre parti à un schisme ? Votre « wallonitude » n'est pas partagée par tous...

Nous devons affirmer le fait que nous voulons à terme une Belgique à quatre entités. C'est la stabilisation du pays.

#### A terme ?

Pour moi, cela peut être demain. Mais c'est le problème du côté francophone : notre incapacité à poser un projet positif, à dire « nous voulons ça, voici notre vision ».

#### Les francophones sont incapables de se parler entre eux ?

Il y a encore des unitaristes, les communautaristes étant des unitaristes qui n'ont pas viré leur cuti. Je ne critique pas cela, on a le droit d'être unitariste, mais la réalité dans laquelle on est n'est plus celle-là. Oui, il y a une réalité bruxelloise indépendante de la réalité wallonne, mais est-ce que le fait de

faire deux institutions fait qu'elles sont en opposition ? Non. Il y a déjà des compétitions aujourd'hui.

#### C'est votre troisième mandat à l'Économie. Les succès wallons vous seront attribués, mais aussi les échecs...

J'assume. Mais on m'a déjà rapporté que et les syndicats et les patrons disaient : laissez-nous Marcourt ! Si on veut transformer l'économie wallonne, il faut des années. Je ne resterai plus quinze ans, mais c'est unique d'avoir pu garder l'Économie. ■

Propos recueillis par  
B.Dx et Ma.D.

## LES ÉLÉMENTS FONDATEURS

### « Les miens »

« Cette photo est prise à l'entrée de l'hôtel Donis, en 1957. On voit ma maman Paule, qu'on appelait Paulette, qui tient sa fille aînée Marie-Paule dans ses bras, née en 46. Mon père est au milieu, à côté de la sœur de ma maman avec son mari. Le petit, c'est moi, et à côté, c'est ma sœur aînée, Marianne, née en 52, avec Pierre, mon cousin germain. Et ma grand-mère. »

### « Je ne crois pas que Dieu existe »

« Voilà ma grand-mère avec le communiant que je fus. Cela ne me gêne pas du tout que vous publiiez ces photos, ce sont mes racines, ma mère avait la foi. J'ai été acolyte, je suis allé au patro, chez les scouts, et à l'école chez les pères. Mais pas chez les jésuites : c'est différent. Les hommes d'Eglise que j'ai rencontrés alors étaient plutôt progressistes. Je ne me suis pas construit comme socialiste contre ma jeunesse catholique. »

### « La boîte pour Jean-Claude »

« A la fin de sa vie, ma mère a donné à chacun de ses trois enfants une boîte avec des photos, sur laquelle elle a écrit nos prénoms à la main. Elle avait une très belle écriture. Elle a commencé par nous dire : "Je vais partir, je trie des affaires de famille." Cela fait longtemps que je n'ai plus regardé le contenu. »

### « La culture, essentielle »

« La culture est essentielle pour moi. J'ai été l'avocat du Cirque d'hiver à Liège, je les ai notamment défendus dans la "Fête du cul". Ça fait partie de ma culture un peu destroy et transgressive. Mon cousin Pierre m'a fait découvrir Otis Redding et les Rolling Stones et, derrière tout ça, c'est Woodstock. La musique suscite beaucoup d'émotion chez moi, surtout le rock et la soul. Je lis beaucoup aussi. »

### « Guy Mathot, le compagnonnage »

« C'était un homme fascinant, d'une intelligence foudroyante, avec une vraie vision. Une personne réticente à son égard m'avait dit : "On prenait l'ascenseur avec Guy au rez-de-chaussée, on montait au sixième et on en avait pour la semaine." Il a beaucoup pesé pour que je devienne ministre. Quand je le suis devenu, il a dit à ma femme : "Je peux partir". Il est mort peu après. »

### « Marilyn, la défense de la femme »

A côté d'un portrait de Che Guevara, Jean-Claude Marcourt apporte à Houte-Si-Plou, une photo de Marilyn. « C'est la femme engagée Marilyn que je veux ici mettre en évidence et à qui je veux rendre hommage. Celle qu'on voulait faire passer pour une idiote mais qui était en fait courageuse, dans la défense du droit des femmes à faire ce qu'elles voulaient et pas ce qu'on leur imposait. »

# gouvernement « Je n'irai jamais avec la N-VA »

**Les élections sont dans deux ans et demi. Gouverner avec la N-VA, c'est possible ?**

*En tout cas, moi, je n'irai jamais dans un gouvernement avec la N-VA. Je pense que mon parti ne peut pas aller avec un parti qui veut la destruction de la Belgique.*

**Et qui est xénophobe, selon vous ?**

*Dans un parti, tout le monde n'est pas à mettre dans le même sac. Il y a différents types, dont une partie se verrait bien au Vlaams Belang. Mais il faut entendre le ras-le-bol face à un système, qu'expriment les électeurs.*

**Mais le parti nourrit-il une tendance xénophobe ?**

*Il y a un bruit de fond xénophobe chez un certain nombre de dirigeants de la N-VA.*

**Et de Bart De Wever, vous diriez que...**

*Je me dis que lire en latin ou lire l'empereur de Rome peut dévoyer quelqu'un. On n'est plus à l'âge de l'empereur romain.*

*La Flandre a des artistes inouïs, une richesse culturelle, une capacité économique qui méritent mieux que le fait de dire : nous sommes les seuls et les autres sont des cons, ce qui est quand même fort le discours de la N-VA.*

**Vous trouvez dès lors que Charles Michel devrait davantage mettre fin à certains propos ?**

*Nous avons un Premier ministre qui est jeune et qui doit faire son chemin. Il n'a pas beaucoup d'expérience ministérielle et il est dans un schéma assez atypique avec, quand même, la volonté de la N-VA de dire : si ça ne marche pas avec le MR, nous aurons prouvé que ça ne marche plus avec aucun parti francophone. Mais d'un autre côté, je pense que l'autorité du Premier ministre doit être marquée. Il doit montrer que les francophones ne sont pas à la remorque des trois partis flamands.*

*térielle et il est dans un schéma assez atypique avec, quand même, la volonté de la N-VA de dire : si ça ne marche pas avec le MR, nous aurons prouvé que ça ne marche plus avec aucun parti francophone. Mais d'un autre côté, je pense que l'autorité du Premier ministre doit être marquée. Il doit montrer que les francophones ne sont pas à la remorque des trois partis flamands.*

**Parlons du concours en médecine, qui vous rend impopulaire auprès des étudiants...**

*Je me mets à la place de celui qui a réussi l'examen (4 crédits) et le concours. On peut débattre de la pertinence d'un concours. Mais si c'est juste pour dire « regardez, vous êtes un con, vous avez fait un concours, vous n'auriez pas dû », ça ne m'intéresse pas. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, mais comme je l'ai encore dit à Maggie De Block : vous dites que vous n'avez pas exigé un concours, mais vous exigez un numéro fixe et un lissage négatif ; expliquez-moi, quand vous mettez ces exigences-là, comment je fais un*

**« Je pense que mon parti ne peut pas aller avec un parti qui veut la destruction de la Belgique »**

*examen et pas un concours ?*

**Va-t-on trouver une solution structurelle ?**

*C'est ce que j'ai proposé. J'ai accepté tout de suite la proposition de Maggie De Block d'arrêter de se disputer. On est dans l'obligation de trouver une solution.*

**Vous sentez une ouverture ?**

*Chez elle, oui. ■*

Propos recueillis par  
B.Dx et Ma.D.

## **PS** « Tous ceux qui étaient proches de Guy Mathot ont subi une sorte de nuit de cristal. On a essayé d'avoir notre peau »

### **Socialiste, ça démarre quand ?**

*Mon cheminement se fait via la politique locale, à Alleur. Je deviens membre du PS en 1981, quand je deviens avocat. Mais je prends bien soin de dire que je ne veux pas faire de politique active, que je veux rester avocat. C'est le combat syndical, les militants, qui font partie de ma réalité. En 1988, le PS rentre au pouvoir, Willy Claes cherche quelqu'un pour suivre les dossiers sidérurgiques et je reçois un coup de téléphone – André Cools avait donné son accord : « Jean-Claude, ça t'intéresse ? » Je réponds : « Je ne sais pas bien de quoi on parle. » On m'a dit : « On t'expliquera. » Et j'ai retenu qu'il ne faut jamais le croire car on n'explique jamais ! Et c'est parti comme ça. Fin 88, mes compétences sont régionalisées et je suis contacté par le cabinet de Bernard Anselme et j'accepte de le rejoindre. En 1991, ma secrétaire me dit que M. Mathot me cherche. Je le connais un peu. Il a été désigné ministre par Guy Spitaels et me demande de devenir son chef de cabinet. J'hésite, car je voulais retourner au barreau.*

### **Pas parce que c'est Mathot ?**

*Non. Un jour, quelqu'un m'a demandé comment je pouvais travailler pour Guy Mathot. C'était un homme fascinant, d'une intelligence foudroyante. Ma décision a été oui. C'est quelqu'un qui avait une vraie vision. Il aurait pu, s'il n'avait pas été maladroit, je vais le dire comme ça...*

### **« Maladroit » ?**

*Je ne sais pas comment il faut le dire... On n'est plus dans le même monde aujourd'hui. Quand je suis arrivé chez Claes, les murs étaient couverts d'encre. Celui qui était parti, avait jeté les encrriers sur les murs ! Les gens partaient avec les meubles ! On n'imagine pas à quel point la politique a évolué.*

**Pour votre papa, l'argent n'avait pas de valeur et vous arrivez dans le système Mathot...**

*Oui, mais ma maman disait qu'il ne fallait pas juger les gens sur les apparences. Je pense que c'est ça qui a joué. Je crois que si Mathot a fait appel à moi, c'est en partie pour les raisons que vous venez d'évoquer. Il a voulu montrer une rupture avec l'image qu'il avait donnée. Tout le monde a convenu que durant les deux ans où nous avons travaillé ensemble, il a été un très grand ministre de l'Intérieur. Aujourd'hui, beaucoup de choses existent en Wallonie parce que nous les avons faites entre 1992 et 1994. J'ai travaillé avec Guy, j'ai vécu des épreuves. Mes cheveux blancs, c'est 1993 (Guy Mathot devra démissionner l'année suivante, dans le cadre de l'affaire Agusta - versement de commissions dans un marché d'achat d'hélicoptères, NDLR).*

**Vous ne craignez pas que sa réputation déteigne sur vous ? D'autant que même dans l'adversité, vous n'allez pas le lâcher ?**  
*C'est vrai, lors de sa démission, certains m'ont dit de prendre mes distances. Mais c'est mon côté avocat. Je crois profondément aux valeurs de la présomption d'innocence. Et je n'abandonne pas facilement mes amis. Il est tombé sur une affaire où il était innocent - ce fut prouvé (il a été blanchi dans l'affaire Agusta, NDLR). Le gros problème de Guy, c'est qu'il faisait trop vite confiance. Et j'en ai bénéficié. Il*

*vous donnait son portefeuille.*

**Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire comme lui ?**

*L'imprudence. Mais il avait une vision politique, il voyait clair, c'était un vrai scientifique. Il a bien géré les intérêts énergétiques. Il a beaucoup pesé pour que je devienne ministre. Et quand je le suis devenu, il a dit à ma femme : je peux partir.*

**Vous avez reporté votre affection pour lui sur son fils ?**

*Je connaissais mal Alain du temps où Guy vivait. C'est quelqu'un qui travaille bien. On lui fait supporter tout ce qu'on n'a pas pu faire payer au père. Et je trouve ça injuste. Parfois mes enfants sentent qu'ils portent le poids de ce que je suis. Je m'en veux car je trouve injuste que Lionel et Raphaëlle paient parce qu'ils sont le fils et la fille du ministre. Je pense qu'eux m'en veulent surtout, même s'ils ne l'expriment pas, pour mon absence. Tout comme j'en ai voulu à mon père. Rétrospectivement, je suis passé à côté d'un certain nombre de choses et je me dis : pourquoi ?*

**Pourquoi, alors, devenir ministre, une charge encore plus lourde que chef de cabinet ?**

*Il y a d'abord 1994, la nuit des longs couteaux où tout le monde a essayé d'avoir notre peau. Tout qui était proche de Mathot a subi une sorte de « nuit de cristal ». La cruauté existe en politique, plus encore en intra-parti. Mais je survis, grâce à l'amitié de Bernard Anselme qui veut continuer à travailler avec moi. Je reste par fidélité au parti, mais aussi parce qu'on a voulu ma peau en 1994 - « Ils ne m'auront pas ! ».*

**Daerden menait la fronde...**

*Il m'a toujours reproché ma proximité avec Guy : « Pourquoi Jean-Claude préfère-t-il Guy à moi ? » Et quand, en juillet*

*2004, Guy dit qu'il peut partir - je sais qu'il est malade, il va mourir tout début 2005 -, ça va être le déchainement. Le fait de savoir que quelqu'un était déterminé à m'abattre m'a, à la limite, rendu plus fort. Et Elio m'a soutenu puisqu'en 2009, il me nomme tête de liste à l'Europe. J'ai une chance immense d'avoir été 18 mois son chef de cabinet. C'est lui qui me demande de rester avec Laurette. Alors qu'à l'époque, Laurette et lui, c'était l'eau et le feu. Les proches de Laurette lui disent : « Tu ne vas quand même pas prendre ce type du camp d'en face ! » Mais ça marche. Et Elio me donnera ensuite les deux compétences qui ont fait en sorte que j'ai envie de devenir ministre : l'Economie et l'Emploi.*

**Vous n'avez pas été ministre-président ; tant mieux ? Car le poste démonétise ceux qui l'occupent : Demotte, Magnette ?**  
*Vous êtes injuste. Paul fait bien son boulot. Il souffre de commentaires injustes selon lesquels il ne s'occuperait pas assez de la Wal-*

**« Elio président : une décision pertinente. Paul Magnette a les qualités pour faire un bon président »**

*lonie. J'ai beaucoup d'affection pour lui et j'apprécie beaucoup la manière dont il anime l'équipe. Il a une vraie vision pour la Wallonie. Mais il reste un intellectuel. On ne va quand même pas demander à quelqu'un*

*d'arrêter d'être un intellectuel ?*

**Il ferait un bon président de parti ?**

*Il a évidemment toutes les qualités pour faire un bon président.*

**C'est le moment de remplacer Elio Di Rupo ?**

*Non. Les décisions étaient pertinentes : Elio à la présidence du parti et Paul à la ministère-présidence wallonne. Je pense que Paul a envie de faire son mandat jusqu'en 2019 et de transformer la Wallonie. Il incarne cette Wallonie qui bouge. J'ai par ailleurs une vraie tendresse pour Elio. Cela n'a pas été évident de passer de Premier ministre à chef de l'opposition. On n'a pas été extraordinaires en 2015 et c'est pour ça qu'il y a le chantier des idées. Mais il est pour moi la personne la mieux à même d'assurer l'équilibre, dans le parti, entre Bruxellois et Wallons.*

**Il n'est en rien un handicap pour le PS ?**

*On s'interroge tous tout le temps. On n'est pas dans le déni.*

**On accuse le PS d'avoir été naïf sur l'intégration : vous acceptez ce reproche ?**

*Sharia4Belgium, organisation au cœur du radicalisme en Belgique, est à Anvers ; Vilvoorde et plusieurs communes de la périphérie anversoise sont bien plus concernées que nous. Or, c'est le nord du pays. A Molenbeek, on a jeté aux chiens un homme. Ce raccourci de dire « c'est parce qu'il y a des bourgmestres laxistes et c'est parce qu'ils sont PS qu'ils sont laxistes » est injuste. On est tous responsables, le PS aussi. Mais nous n'avons jamais été au pouvoir tout seuls. Si nous avons pris certaines décisions, c'est donc que d'autres ont eu la lâcheté de préférer le pouvoir à s'opposer à nous. ■*

**Propos recueillis par B.Dx et Ma.D**